

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 45 (1988)
Heft: 3

Vorwort: "Lancez-moi une balle, je la renvoie..."
Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Lancez-moi une balle, je la renvoie...»

Yves Jeannotat

Le soleil descend lentement à l'horizon: le comédien s'apprête à entrer en scène et l'athlète quitte le stade. Ils se croisent dans la coulisse et se saluent à peine. Et pourtant, ils sont du même monde et leur comportement présente des analogies saisissantes.

C'est que, comme le théâtre, le sport est un spectacle. Mais l'athlète vaut-il ou surpasse-t-il le comédien? Orson Welles, un jour, a répondu à cette question: «Il le dépasse! Le stade efface la scène. Seul le champion est en mesure de renouveler l'exploit. La performance dramatique, celle qui atteint aux sommets de l'émotion, ne peut être de tous les soirs. Le sublime ne souffre pas de répétition. Une seule fois, dans ma vie, j'ai rencontré au théâtre le bouleversement: Fedor Chaliapine dans Boris Godounov!...»

Après un temps de réflexion, le grand acteur poursuit: «Le sport est moins avare de pareils moments. Le champion a la chance de se produire assez souvent pour pouvoir se donner. Il est visité; c'est comme si une force le tirait. Il se surpasse. Il embrasse l'apothéose. On garde le souvenir des gestes sportifs qu'une divine perfection fréquent.»

*

Welles a souvent médité sur ce sujet: l'effort et le jeu dramatique présentent-ils des points de comparaison? Au terme de leur action, le champion et le comédien ont atteint le même degré d'épuisement. L'un et l'autre semblent effondrés pareillement: les mêmes sueurs, les mêmes ravages, la même «pantelance»; corps également désertés de toute force. C'est Joe Di Maggio après son match de base-ball. C'est l'acteur de «Faust» quand tombe le rideau. Mais l'intérêt de la comparaison se situe au-delà de ces apparences.

Welles reprend: «Je crois pouvoir affirmer que l'athlète et le comédien ressen-

tent une émotion de même nature, le premier quand il attaque le record ou quand, du geste qu'il va accomplir, dépend la victoire; le second, lorsqu'il aborde le morceau de bravoure, lorsque son jeu doit exprimer l'intensité dramatique à son paroxysme. Chacun éclate: la projection de soi, le dépassement. Ils sont alors aussi grands l'un que l'autre. La même grâce les habite, la même extase les surprend.»

*

Pourtant, Welles est d'avis que cette faveur, les dieux l'accordent plus volontiers au sportif qu'à l'acteur. Celui-ci crée quelquefois; il joue le plus souvent; son moment de vérité est factice. Celui-là

crée toujours. Il exprime sans artifice l'émotion qu'il éprouve, réelle, au nœud de la compétition.

Ainsi le sport vaut-il la meilleure tragédie. Ainsi le geste sportif dans sa pureté n'est-il pas inférieur à la plus émouvante tirade. Il n'est pas un spectateur averti qui puisse s'empêcher, en admirant la prestation de l'un, de songer avec une certaine nostalgie à celle de l'autre.

Welles conclut: «Heureux temps où les Jeux olympiques unissaient le théâtre et le sport! Nous avons, depuis les Grecs, perdu ce secret aussi. Puisque j'en suis aux regrets, je constate avec tristesse que trop de gens méconnaissent la vertu du sport: elle réside avant tout dans l'émotion qu'il excelle à créer. Combien je les plains tous ceux-là qui le prennent pour un accessoire physique. Ils lui demandent seulement de gagner en tour de biceps ce qu'ils perdent en tour de taille! Je n'ai pas leur religion des exercices physiques, mais... lancez-moi une balle, je la renvoie...» ■



Lancez-moi une balle...